

immense pouvant prédéterminer les solutions politiques auxquelles le prolétariat devrait se conformer tout au long du chemin de son émancipation. Nous savons fort bien que le Cde Hennaut repousse énergiquement ce système de discussion et qu'il est parfaitement d'accord avec nous pour dire dès l'abord, que l'évolution des idées de Lénine ne pouvait être que correspondante à l'évolution historique des situations faisant germer — avec les nouveaux problèmes — la nécessité d'y apporter les solutions adéquates.

Ensemble nous voulons essayer de voir jusqu'à quel point la méthode que nous croyons devoir appliquer, s'encastre dans celle que nos maîtres nous ont léguée. C'est ici que nous voulons établir un lien de continuité, tout en sachant d'avance que celui-ci peut fort bien s'accompagner d'une différenciation contrastante entre les formulations politiques que nous crûmes devoir adopter contre celles qui furent défendues en son temps par Lénine. Pour ne citer qu'un exemple, nous dirons que vis-à-vis du fascisme, d'un problème que Lénine n'eut pas la possibilité de comprendre dans toute son ampleur, le jeu consistant à vouloir établir la tactique du prolétariat allemand sur la base de l'attaque de Kornilov contre Kerensky (et ici il ne s'agissait nullement d'un mouvement fasciste), au lieu de prendre pour critère essentiel la précédente expérience fasciste, en Italie, ce jeu tout en arrivant à reproduire formellement les positions de Lénine conduisait en réalité à dénaturer l'esprit même de ses idées fondamentales. Pour continuer nos maîtres la photographie de leur activité aux nouvelles situations conduit inévitablement à la révision de leurs idées maîtresses. Pour rester dans le chemin où luttèrent Marx, Engels, Lénine il nous faut veiller à appliquer aux circonstances actuelles, la méthode matérialiste d'interprétation de l'histoire qui nous apprend avant tout, comme le disait Marx dans sa préface à la Contribution à la Critique de l'Economie Politique, qu'il est impossible de définir les solutions politiques des problèmes historiques que la réalité sociale n'a pas encore posés.

Ceci dit, il nous paraît qu'il faudra tenir compte que si les problèmes que nous devons discuter sont au fond les mêmes que ceux qui furent discutés antérieurement, une évolution s'est produite. Pour arriver à une conclusion utile nous nous interdisons

donc d'avance de considérer les positions actuelles du Cde Hennaut comme étant la reproduction de celles qui furent antrefois combattues par nous. Ce que nous nous efforcerons de faire c'est de marquer les limites atteintes par cette évolution, ce qui nous permettra aussi de soulever l'hypothèse que les anciennes positions de Lénine pourraient correspondre aux expressions avancées actuellement par le Cde Hennaut. Cela afin de faire bondir la discussion sur le seul terrain qui nous semble être profitable à la classe ouvrière, celui qui est fondamental, celui des conceptions sur le parti, sur la tactique et de la méthode elle-même pouvant présider à l'interprétation des phénomènes historiques et sociaux.

Nous commencerons par remarquer que la tactique préconisée actuellement et qui se manifeste par une intransigeance moindre dans l'attitude de la Ligue, s'accompagne du souci manifesté par le Cde Hennaut de déterminer au sein de la Ligue des conditions telles qu'il soit possible à sa tendance de s'épanouir et d'atteindre une expression définie. Lors des élections partielles de 1935, notre fraction s'est opposée à ce que le Cde Hennaut maintienne les démissions qu'il avait données à la suite d'un vote qui le mettait en minorité. Nous pensions alors que l'attitude préconisée à ce moment par Hennaut (vote pour la liste du parti communiste s'opposant à la politique du P.O. B. qui appelait en ce moment les ouvriers à répondre sur le plan électoral au coup de force du gouvernement interdisant les manifestations contre les Arrêtés-lois) se liait à l'esprit des « Directives pour une action communiste révolutionnaire » (document de base de la Ligue de décembre 1931), alors que notre position concluant à la nécessité de l'abstention s'opposait plutôt à l'esprit des dites « Directives ». Pour cette raison nous avons affirmé que bien qu'une majorité s'affirmait sur une question contingente alors qu'il n'était pas encore possible d'arriver à une différenciation sur le terrain programmatique, il fallait appliquer le document de base, tout en avisant aux mesures pouvant permettre une discussion sur les questions théoriques et fondamentales. Le dernier rapport du Cde Hennaut, pose le problème en de tous autres termes, puisqu'il s'agit d'appeler les ouvriers à voter pour le P. O. B., à se rassembler par conséquent autour d'une

force politique, qui est, par surcroît, au gouvernement. Ce dernier rapport ne pouvait avoir d'autre conséquence que de déterminer une différenciation sur le terrain même de l'organisation. Notre fraction n'a nullement repris sa position du printemps 1935, et a cru devoir proposer qu'on donne immédiatement droit à la proposition présentée par le Cde Hennaut qui donnait sa démission des postes de direction qu'il occupait au nom du même organisme qui venait de prendre position contre les conclusions politiques qu'il avait présentées.

Mais l'initiative de cette différenciation sur le terrain organisationnel revient spontanément au Cde Hennaut, lequel affirme clairement que la condition pouvant permettre un épanchement des opinions politiques qu'il entend défendre consiste justement dans le fait qu'il n'assumerait plus les responsabilités de Direction du groupe de Bruxelles. Sous la libéralité consistant à le maintenir à la direction bien qu'il soit minorité, Hennaut voit en réalité un danger emprisonnant ou viciant l'évolution de ses idées. La portée de la divergence actuelle ne permettait pas d'autre solution que celle proposée par le Cde Hennaut lui-même. Mais il nous semble intéressant de remarquer que si le Cde Hennaut considère qu'il faut établir une condition fondamentale pour ce qui concerne la maturation de ses idées; qu'il pense se trouver dans l'impossibilité de poursuivre la cristallisation et l'évolution de ses pensées si la moindre confusion devait exister, soit même avec un courant non opposé mais seulement divergent; pour ce qui concerne la classe ouvrière dans son ensemble, il croit possible de se diriger vers le chemin de la révolution tout en se rassemblant sous le drapeau de la contre-révolution social-démocrate. Cette contradiction ne nous semble nullement correspondre à la devise qui délimite l'œuvre de Lénine. Il est vrai qu'en s'appuyant sur une formule de Lénine au sujet du mouvement ouvrier d'Italie et qui s'exprimait ainsi « faites la scission dans le parti socialiste avec Turati (le chef des réformistes italiens) et vous ferez ensuite le front unique », l'on nous a présenté les bolchéviks comme des plus méticuleux dans le domaine de la construction du parti alors qu'ils auraient été excessivement souples dans le domaine de la tactique. Mais nous considérons que c'est là

un grossier artifice de polémique. Les bolchéviks ne pouvaient arriver à une sélection rigoureuse dans le domaine de la construction du parti qu'à la condition d'arriver à établir une sélection analogue dans le domaine du programme politique devant être embrassé par la classe ouvrière. Et dans la formule citée plus haut, « de faire ensuite le front unique avec Turati », le tout est d'établir comment se fera ce front unique, sur la base de quelle tactique. La seconde proposition de la dite formule ne contient aucune solution aux problèmes essentiels qui sont encore posés devant nous.

A notre avis, il est parfaitement juste que le Cde Hennaut retrouve une indépendance au point de vue organisationnel, sans quoi toute son évolution intellectuelle s'en trouverait préjugée. Mais il est également juste que la classe ouvrière dans son ensemble doive établir les fondements primaires d'où peuvent surgir ses luttes et sa victoire. Et cela est d'autant plus important qu'un vice primitif peut avoir pour conséquence d'altérer toute son évolution successive. Cependant, nous ne croyons point devoir insister sur cette contradiction car le problème fondamental nous semble résider ailleurs. Pour les bolchéviks nous avons à plusieurs reprises affirmé qu'ils n'étaient nullement les diables apportant la révolution partout. Le sectionnement qu'ils opéraient à l'intérieur du parti social-démocrate correspondait à un sectionnement analogue qu'ils opéraient dans le système de mots d'ordre qu'ils soulevaient devant la classe ouvrière dans le but de la mobiliser pour la lutte révolutionnaire. Les bolchéviks en sont arrivés, au point de vue des formulations politiques, à proposer et à en défendre certaines qui semblaient se trouver en opposition avec celles défendues autrefois par Marx (surtout au sujet du problème de la guerre et de la tactique). En réalité, ils contenaient l'œuvre de Marx parce qu'ils s'armaient de sa méthode pour l'analyse d'un milieu historique, bien plus avancé et où ils devaient agir. En 1907, Lénine écrivit l'empirio-criticisme qui, à notre avis, constitue, dans le domaine du processus même de l'analyse historique, une critique de premier ordre de ceux qui rendent empirique la méthode marxiste lorsqu'au lieu d'employer les armes de la critique pour comprendre la si-